Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 23 (1993)

Heft: 4: a

Rubrik: Ces folles années : 1949 : l'ardente féministe et le "vieux petit sorcier"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces folles années

Georges Gygax

1949 L'ardente féministe et le «vieux petit sorcier»

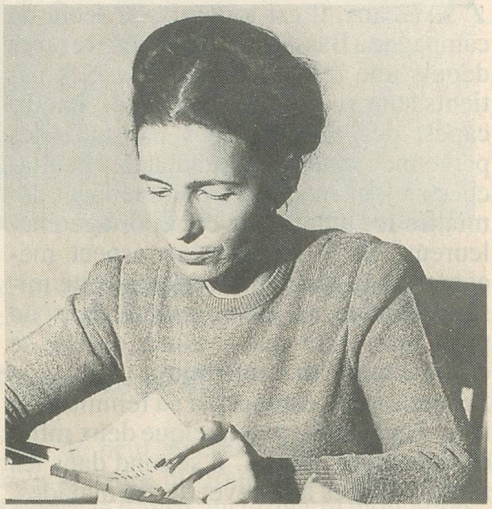
En raison de l'étendue de son intelligence qui était prodigieuse, la philosophie de cette grande dame de la pensée et des lettres françaises est difficile à cerner. Elle portait un beau nom: Simone Bertrand de Beauvoir, et en cette année 1949 elle publia son plus retentissant ouvrage: «Le Deuxième Sexe», qui eut un retentissement exceptionnel.

Née en janvier 1908, année qui vit à Londres les suffragettes s'adonner à de spectaculaires manifestations, Simone de Beauvoir, fille d'une famille de haute bourgeoisie, fit des études poussées; elle en sortit agrégée de philosophie en 1929, en même temps que les écrivains Paul Nizan et Jean-Paul Sartre. Ce dernier joua un rôle majeur dans sa vie puisque, en quittant l'université, Simone savait, a-t-elle avoué, «que plus jamais Sartre ne sortirait de sa vie», prédiction qui se vérifia pleinement. Professeur de philosophie à Marseille, Rouen et Paris, ardente féministe, elle écrivit plusieurs romans, dont «Les Mandarins» (l'ouvrage qui lui valut en 1954 le Prix Goncourt), des essais parmi lesquels le célèbre «Deuxième Sexe» et des mémoires, dont «Une Mort très douce». Elle s'essaya au théâtre et au cinéma où elle campa le principal personnage du film que lui consacrèrent Josée Dayan et Malka Ribovska.

Chirurgienne de la conscience

Cette activité d'une rare intensité ne l'empêcha pas de jouer un rôle politique notable, notamment en dirigeant des publications telles que «L'Idiot international» et «L'Idiot Liberté», et en se dépensant en tant que signataire de manifestes pendant la guerre d'Algérie, ou en faveur de l'avortement. En 1974 elle présida la Ligue des droits des femmes. Depuis l'avènement du Front populaire, on la vit manifester partout en faveur des causes les plus diverses, avec les prostituées, avec les Iraniennes protestant à Téhéran contre le port du tchador. On l'appela la «cheftaine de la subversion» et la «chirurgienne de la conscience». Sartre lui voua un véritable culte: «La merveille chez Simone de Beauvoir, c'est qu'elle a l'intelligence d'un homme et la sensibilité d'une femme. J'ai trouvé en elle exactement tout ce que je peux désirer...» Kleber Haedens a écrit: «Elle partageait avec Sartre une passion à la fois fanatique et désespérée de l'actualité...» Avec le «Deuxième Sexe», essai biologique et sociologique sur la condition de la femme, elle devint le porte-drapeau du néo-féminisme et de la révolte des esclaves de la phallocratie. Bientôt cette éternelle révoltée donnera à la lutte des sexes la priorité sur celle des classes. Résultat le plus immédiat: la naissance du MLF (Mouvement de libération de la femme). «Il faut, disait-elle, pour libérer la femme, lui ouvrir les portes de l'existentialisme; il faut que la femme se mette à exister pour soi.»

Françoise Giroud s'est livrée à une confidence imagée au sujet de la compagne de Sartre qu'elle connaissait bien: «Il y a chez Simone de Beauvoir un côté «Secouez-vous mon petit, ça s'arrangera d'autant plus ahurissant que si «ça» devenait soudain son problème, elle en ferait aussitôt 300 pages bien honnêtes.»



Simone de Beauvoir, «chirurgienne de la conscience».

Une pensée flamboyante: les femmes du monde dit libre lui doivent beaucoup, notamment une conquête de dignité dont elles n'ont souvent pas conscience.

Un sorcier venu de Savoie

Qu'est-ce que la célébrité? Selon Chamfort c'est «l'avantage d'être connu de ceux qui ne vous connaissent pas». Donc la célébrité est souvent éphémère et n'est due parfois qu'au tapage des médias et à des artifices qui n'ont rien à voir avec le talent véritable. Mais que dire d'un personnage comme Charles Dullin, comédien hors pair, prodigieux metteur en scène? La foule s'en souvient-elle? Posons la question autour de nous: trois personnes sur dix sont capables de le situer, s'exclamant: «Dullin? Un des plus grands comédiens de l'histoire du théâtre!» et lui rendent justice et hommage. Dullin serait sans doute le premier à s'en gausser: il était un pur habité par le génie; un personnage secret d'une effrayante modestie.

En décembre 1949, il ferma les yeux pour toujours, après une vie exceptionnellement riche d'activités artistiques impuissantes contre les revers de fortune et la pauvreté persistante.

Saute-ruisseau à 15 ans

Il était Savoyard, né à Yenne en 1885, dix-huitième enfant d'une famille ô combien modeste. Jeunesse vagabonde; études stoppées à 15 ans par un départ pour Lyon; il y devient saute-ruisseau chez un huissier où il gagne de quoi ne pas mourir de faim. Le théâtre, la poésie l'attirent et ses modestes débuts se situent dans des salles de quartier. A 19 ans, il gagne Paris et vit de cachetons en jouant des rôles de traître dans des mélodrames du Faubourg. Il fréquente le cabaret du «Lapin Agile» et se lie d'amitié avec Léon-Paul Fargue, Dorgelès, Mac Orlan, Picasso. D'une voix véhémente il récite des vers de Villon et de Verlaine, poètes avec lesquels il se sent en parfaite communion.

La classe de Dullin au Conservatoire (à droite, Alain Cuny). (Collection Viollet, Paris.)

En 1911, enfin! un rôle s'annonce: il remplace un comédien malade et devient le valet épileptique Smerdiakoff des «Frères Karamazov» au Théâtre des Arts. Alors Charles Dullin sort de l'ombre... Il travaille avec Copeau, dont il est l'élève, et participe en 1913 à la création du Vieux-Colombier avant d'ouvrir son propre théâtre, L'Atelier, ex-Théâtre Montmartre, où il monte un grand nombre de spectacles et où son génie s'exprime pleinement: «L'Avare» de Molière, «Le Testament du Père Leleu» de Roger Martin du Gard, «Antigone» de Cocteau, «Les Oiseaux» d'Aristophane, «Le Roi Lear» et «Richard III» de Shakespeare, «Volpone» de Ben Jonson, «Les Mouches» de Sartre et tant d'autres œuvres signées Salacrou, Pirandello, Balzac, John Ford... Il aime à dire et à répéter: «J'ai appris à peu près tout ce que je sais à l'école du mélodrame.»

Infatigable, il prend en 1941 la direction du Théâtre Sarah-Bernhardt, mais les temps sont durs et les affaires moroses. Alors Dullin se tourne vers le cinéma. Il est un Louis XI admirable dans «Le Miracle des Loups», et un immonde Thénardier dans «Les Misérables», sans oublier les personnages de l'aveugle dans «Le Courrier de Lyon» et de Brignon dans «Quai des Orfèvres».

L'école du jeteur de sorts

Cette véritable bête de théâtre fut un authentique poète de la scène «qui répandait sur le plateau toutes les fleurs et tous les mirages» (Jean Vilar). A ses élèves il recommandait d'être eux-mêmes et d'éviter de l'imiter. Il forma des comédiens, des metteurs en scène, des auteurs. Il était une fourmilière d'idées. Ce jeteur de sorts forma à son école de nombreux comédiens devenus célèbres: Jean-Louis Barrault, Madeleine Robinson, Jean Marais, Marcel Marceau, Alain Cuny, Marguerite Jamois, Michel Vitold... Il appelait sa «petite grange» son Théâtre de l'Atelier à Montmartre. Dullin réussit à le faire marcher après bien des efforts, et c'est à ce moment-là qu'il le quitta en rêvant à des plateaux grands comme la place de la Concorde... Alors Henri Jeanson déclara: «Cet incomparable, ce merveilleux Dullin n'a pas toujours l'essence pour alimenter le moteur de son chariot de Thespis.»

Après avoir déployé des trésors de talent, de courage et de patience, il quitta le Théâtre Sarah-Bernhardt devenu «un désert des bords de Seine» en dépit de spectacles enthousiasmants. Le Paris des lettres accueillit la nouvelle avec chagrin et pleura le départ du «vieux petit sorcier qui traîne son balluchon». Paul Guth lui consacra des articles enflammés, parlant de ses mises en scène «fouillées comme des miniatures, chaudes comme des fresques».

Ainsi se termina la grande aventure d'un petit Savoyard au profil de renard, parti de rien, et qui vécut cette aventure avec une dignité bouleversante.

Les pipelettes de l'Hexagone

Revenons sur terre... Que s'y passe-t-il en 1949?

En janvier, trois jours après la création du COMECON, Conseil d'aide économique mutuelle groupant cinq pays de l'Est sous la férule de l'URSS, le Conseil de l'Europe, à l'Ouest, qui siégera à Strasbourg et tiendra sa première session début août, est constitué. Israël élit son premier président en février, en la personne de Chaïm Weizman. Le nouvel Etat est admis à l'ONU en mai. Plusieurs républiques vont voir le jour: l'Irlande en avril, la République fédérale allemande le 23 mai; la République populaire chinoise adopte sa Constitution en septembre, après les succès accumulés de Mao et la capitulation des forces nationalistes à Nankin; enfin, la République démocratique allemande est proclamée le 7 octobre avec, comme président, le vétéran communiste Wilhelm Pieck. A Monaco, Rainier III succède sur le trône à son grand-père Louis II. Entre-temps, le 14 juillet, l'URSS a fait exploser sa première bombe atomique. Le monde n'apprendra la nouvelle que deux mois plus tard... de la bouche du président américain Truman!

En France, au carnet rose, signalons que l'actrice Rita Hayworth devient princesse Aga Khan après la célébration de son mariage à Vallauris.

Les pipelettes de Paris ont la trouille. En janvier, le gouvernement leur a fait une fleur en multipliant leur salaire par trois. Nombre de propriétaires réagissent en supprimant leurs concierges, remplacées par des femmes de ménage et des boîtes aux lettres pour chaque locataire. 800000 concierges se sentent menacées. Chacun à Paris s'interroge: la concierge est-elle encore indispensable? N'est-elle pas devenue un luxe anachronique? Pour la plupart de ces honorables besogneuses, la menace ne se transformera pas en catastrophe, mais la crise immobilière qui s'annonce n'arrangera pas les choses...

Ces folles années

Georges Gygax